

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 137 (1992)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Quelques réflexions sur la guerre des Falklands de 1982  
**Autor:** Stoeckli, Fritz  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-345198>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Quelques réflexions sur la guerre des Falklands de 1982

Par le professeur Fritz Stoeckli

Le 2 avril 1982, les Argentins envahissent les îles Malouines, dont ils seront chassés après 74 jours d'occupation, au terme d'une campagne terrestre de trois semaines. Dix ans plus tard, avec le recul nécessaire à l'étude des événements historiques, il est intéressant d'examiner cet épisode dans le contexte international et d'en tirer des enseignements valables pour nous.

Si elle marque la détermination de faire respecter le droit international, la riposte britannique constitue aussi un des maillons de l'esprit de défense occidental de l'époque. Cette opération révèle la volonté et la capacité des Occidentaux de réagir face à une agression, quelle qu'elle soit, alors que le bloc de l'Est commence à manifester les premiers signes d'épuisement. A la même époque, le président Reagan annonce le lancement du programme de la fameuse «Guerre des Etoiles», qui va porter le coup de grâce aux Soviétiques, épuisés par la course aux armements avec les Etats-Unis. Par la même occasion, le succès britannique précipite la chute du régime dictatorial de Buenos Aires.

L'expédition de 1982 dans l'Atlantique Sud, la plus grande opération navale depuis la Deuxième Guerre mondiale, montre aux alliés

occidentaux et à leurs adversaires potentiels les possibilités et les limites d'une opération hors du théâtre européen. Les leçons ont certainement servi à la préparation de la guerre dans le Golfe, une entreprise de plus grande envergure, mais présentant, du côté britannique, des analogies avec la riposte de Madame Thatcher, la «Dame de fer». La guerre des Falklands, inattendue et par conséquent non préparée, constitue un modèle pour l'exécution d'une tâche difficile, aux risques parfaitement calculés et acceptés.

Si la guerre du Golfe offre matière à réflexion pour l'avenir, les leçons des Falklands (1-2) ne devraient échapper à aucune armée moderne, appelée à se battre en terrain difficile et dans des conditions météorologiques défavorables, y compris notre pays, bien que la Suisse et «l'Archipel du bout du monde», comme on l'a souvent appelé, soient fort distincts. Il est légitime, dès lors, de s'assurer que les faiblesses et les erreurs de la défense argentine soient prises en considération dans l'instruction de notre armée.

Aux Falklands, il s'agit également du premier affrontement de deux armées occidentales modernes, équipées de moyens semblables, mais

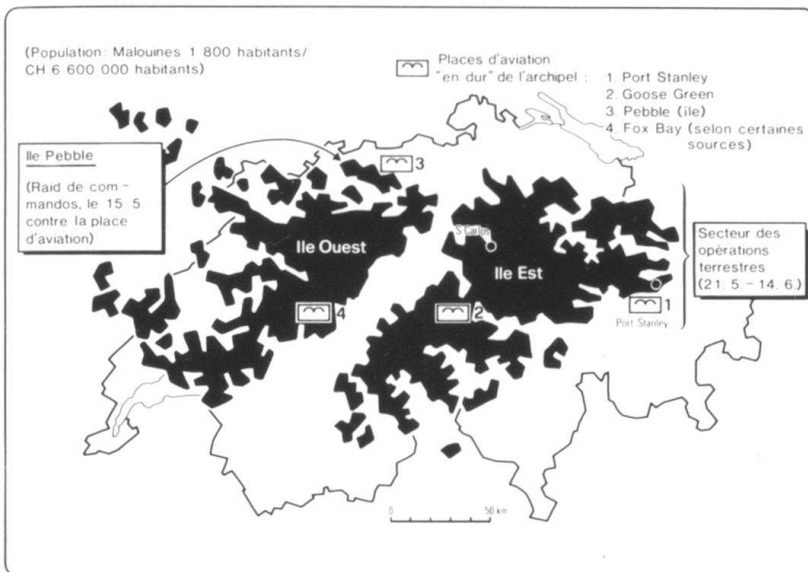
engagées selon des doctrines différentes.

Dans un ouvrage fort intéressant, mais pratiquement inconnu à l'étranger (3), le général de brigade Oscar Jofre et son chef d'état-major, Felix Aguiar, présentent une description objective et détaillée des défenses argentines autour de Port Stanley, la capitale des Malouines. Ces auteurs rejoignent dans une large mesure les analystes britanniques, ce qui tend à renforcer la crédibilité et la valeur des enseignements de la campagne terrestre de 1982 que nous examinerons plus en détail.

### Le déroulement des opérations

L'invasion argentine et la reconquête des Malouines par les Britanniques ont fait l'objet de nombreux récits et d'analyses, souvent très détaillées (2-8). Dans cet article, nous en retiendrons le déroulement général et les éléments permettant de cadrer les enseignements valables pour nous.

Dans cette opération, l'effort principal des Britanniques se situe au niveau de la logistique, en raison de l'éloignement géographique du théâtre des opérations. De plus, les îles de l'Ascension,



Le théâtre des opérations comparé aux dimensions de la Suisse (carte reproduite avec la permission du div D. Borel).

la base avancée de l'opération, se trouvent encore à 6000 km de l'objectif. Ainsi, plus de 110 navires civils et militaires et près de 20 000 marins sont engagés pour assurer les arrières de l'opération terrestre qui oppose environ 10 000 hommes de part et d'autre. Sur le terrain, les Britanniques disposent de troupes bien entraînées et de moyens suffisants pour battre leurs adversaires qui vont être rapidement coupés de leurs bases logistiques.

Comme le montre le tableau des effectifs et des moyens engagés de part et d'autre, les forces terrestres sont pratiquement égales, mais, du côté britannique, les moyens d'appui sont plus considérables et mieux adaptés au combat en terrain difficile. Le professionnalisme des troupes, face aux conscrits argentins, représente également un atout majeur, sur lequel nous reviendrons.

La mission donnée par le haut commandement britannique au major-général J.

Moore est relativement simple et peut se résumer de la manière suivante :

- Explore dès le 1.5.82 son secteur d'engagement (l'île

Est), en particulier la région de San Carlos

- Etablit dès le 21.5.82 une tête de pont à San Carlos

- Elimine dès le 26.5.82 les forces argentines dans le secteur de Darwin-Goose Green et s'empare du terrain-clé du Mont Kent

- Déplace le gros de ses forces à l'ouest de Port Stanley

- S'empare de Port Stanley dès le 11.6.92, en collaboration avec la 5<sup>e</sup> brigade d'infanterie.

Cette mission, formulée relativement tard (le 9 mai 1982), résulte d'un compromis entre six variantes proposées par les différentes armes (marine, aviation et troupes terrestres). Contrairement à l'opinion exprimée à l'époque par certains spécialistes internationaux, le choix de la Baie de San Car-



Aux Falklands, les Britanniques engagent leurs Harriers à décollage vertical, qui peuvent partir d'un porte-avions ou d'une simple prairie.

los n'était pas évident au départ et l'on considéra même la possibilité d'un débarquement sur l'île Ovest. Par contre, l'assaut direct sur Port Stanley, suggéré par le premier Ministre et attendu par les Argentins, fut rapidement écarté (il s'agissait d'éviter des pertes dans la population civile, mal protégée et essentiellement de souche britannique). Les spécialistes seront intéressés par la planification effectuée au niveau de la 3<sup>e</sup> brigade de commandos (5), le premier échelon des forces britanniques. Ce plan fut sanctionné par Londres le 18 mai, soit trois jours avant le débarquement.

Précédé de la reconquête de la Géorgie du Sud et du larguage de commandos des SAS et SBS (Special Air Service et Special Boat Service), le débarquement a lieu comme prévu à San Carlos, relativement loin de l'objectif final. A cette occasion, l'armée et la marine utilisent un équipement perfectionné pour l'observation de nuit, des amplificateurs d'images sortant de production, portatifs ou montés sur hélicoptères. Ces nouveautés permettent aux Britanniques de repérer au dernier moment les troupes argentines présentes dans le secteur de la tête de pont et de les éliminer.

En raison de difficultés dans la transmission de ce renseignement-clé, les Argentins perdent plusieurs heures durant la phase cruciale du débarquement. Ainsi, l'intervention tardive mais audacieuse de leur aviation sur la tête de pont et sur les navires britanniques est contrée par le barrage des armes antiaériennes de la

<b>Comparaison des forces et des moyens</b>		
<b>(Certaines données varient, selon les sources 1-6)</b>		
<b>Moyens</b>	<b>Grande-Bretagne</b>	<b>Argentine</b>
Troupes	3 Commando Brigade 5 Infantry Brigade 2 gr art(-) 1 bat(-) SAS/SBS 40 détachement spéciaux	Brigade Inf Mec X (Port Stanley) Brigade Inf. III (disséminée) dét divers
Total	env. 10 000 ho	env 10 000 ho
Vhc cbt	8 Scimitars/Scorpions	10 vhc Panhard
Artillerie	30 Light Guns 105 mm (transportables/héli) + appui de l'art marine	30 ob 105 mm (fixes) 4 ob 155 mm
DCA	20 unités de feu Rapier 24 Blowpipes (portables) 88 systèmes missiles + can DCA de marine	29 can DCA 20 mm 14 can DCA 35 mm 6 syst Skyguard 3 syst Tigercat 1 syst Roland
Aviation	38 Harriers RAF/RN	24 Pucarás + aviation de la métropole
Hélicopt.	150 au total (perdus 24) 76 pour trsp trp/art	13 (au 21.5.82)

marine, des unités de feu *Rapier* partiellement installées sur terre ferme et par les *Harriers* de l'aviation embarquée. Par la suite, ces avions à décollage vertical vont disposer d'une base sur l'île même, leur permettant d'intervenir rapidement au profit des troupes terrestres. Les avions légers argentins, présentant un réel danger pour les Britanniques, sont neutralisés en partie avant le débarquement, lors du raid nocturne (14-15 mai) du SAS sur Pebble Island (4).

La perte du cargo *Atlantic Conveyor*, coulé par l'aviation argentine le 25 mai, prive les Britanniques de 9

hélicoptères lourds *Chinook* et *Wessex*, destinés aux transports de troupes et des canons *Light guns* de 105 mm. Il en résulte un ralentissement sensible des opérations terrestres, divers bataillons devant se déplacer à pied dans un terrain difficile, avec armes et bagages. Cependant, mal préparés à une guerre mobile, les Argentins ne tirent aucun profit de cette situation délicate pour leurs adversaires. De plus, leurs propres hélicoptères, peu nombreux, sont progressivement éliminés, grâce à l'intervention des commandos spéciaux anglais qui en suivent discrètement les mouvements.

Dans l'ensemble, les combats terrestres se déroulent selon le plan prévu et débutent par la capture de la garnison de Darwin-Goose Green, le 29 mai. Contrairement aux craintes des Britanniques, il ne s'agit pas de la réserve opérative adverse, mais d'un point d'appui isolé.

La chute de cette garnison ouvre la route à la progression lente, mais inexorable, en direction de Port Stanley, tenu par le gros des forces argentines. Durant la dernière phase de la reconquête, les Britanniques s'emparent systématiquement et, souvent de nuit, des hauteurs dominantes entourant la capitale (Mt Longdon, Harriet, Two Sisters, Tumbledown, Wireless Ridge et Sapper Hill). Ces collines sont défendues par des points d'appui relativement isolés les uns des autres (3, 5).

Il est intéressant de relever que le commandant des forces britanniques, le général J. Moore, opte pour une

## Brève chronologie des événements, avril-juin 1982

- 2.4. Invasion des îles Falklands
- 3.4. Séance extraordinaire du Parlement britannique et décision de principe de réagir
- 5.4. Départ des premiers éléments de la Task Force
- 25.4. Reprise de la Géorgie du Sud
- 1.5. Débarquement de 14 détachements SAS/SBS sur l'île
- 14.5. Raid nocturne sur Pebble Island (12 avions détruits)
- 21.5. Débarquement de la 3 Cdo Brigade à San Carlos
- 29.5. Prise de Darwin-Goose Green (2 Para).  
Avance vers Port Stanley par les montagnes
- 1.6. Arrivée de la 5 Inf Brigade dans les Falklands
- 8.6. Désastre pour les Britanniques à Fitzroy
- 9.6. Les forces britanniques sont à 15 km de la capitale; prise successive des hauteurs dominantes (9.-14.6)
- 14.6. Reddition formelle de la garnison de Port Stanley

approche pragmatique, prévoyant l'encercllement total du dispositif argentin avant l'assaut final (6). La durée des opérations est prolongée, obligeant ainsi les Britanniques à passer quelques nuits de plus en situation de combat et dans des conditions météorologiques difficiles.

Isolée et sans possibilité de retraite, la garnison de Port Stanley se rend le 14 juin. On évite ainsi l'attaque finale, certainement sanglante et risquant d'entraîner des pertes civiles importantes. L'assaut avait été prévu sur un front étroit, avec l'introduction successive des bataillons de parachutistes, de fusiliers marins et de Gurkhas.

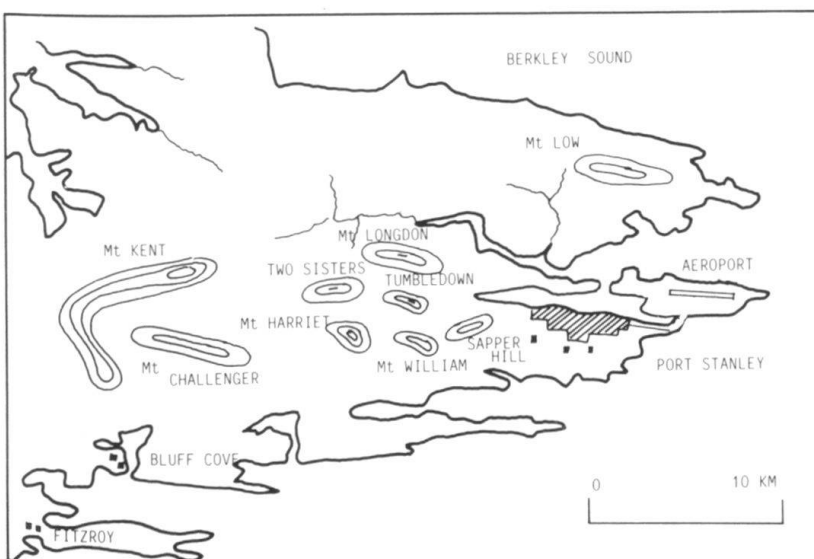
La reconquête des Falklands a coûté aux Britanniques:

255 tués civils et militaires et près de 800 blessés.

Du côté argentin, le chiffre de 652 tués et disparus a été avancé (4).

## Les enseignements du conflit

Avec le recul et grâce aux informations publiées de part et d'autre, il est possible de tirer un certain nombre d'enseignements de ce conflit.



Carte de la région de Port Stanley où se déroulèrent les combats principaux.



Au niveau stratégique, tout d'abord, la Grande-Bretagne de 1982 manifeste la volonté et dispose de la capacité à faire face aux problèmes posés par l'invasion argentine, bien qu'elle soit à la limite de ses possibilités. L'aide des Etats-Unis et la réquisition massive de moyens logistiques civils permettent de mettre sur pied l'infrastructure nécessaire au soutien des opérations terrestres. Cependant, il est clair, dès le début de la campagne, que la chaîne logistique ne pourra tenir que quatre semaines au maximum, après le débarquement. La durée des opérations terrestres est également limitée par l'approche de la mauvaise saison dans l'hémisphère austral.

Cette circonstance illustre le manque de rigueur dans l'appréciation de la situation du côté argentin, où la possibilité d'un retour des Britanniques, avec ses conséquences logiques, n'a pas été examinée à fond. Au niveau stratégique, deux éléments au moins ont été négligés par les Argentins. Tout d'abord, la date de l'invasion: retarder l'opération d'un mois aurait certainement permis d'éviter la riposte immédiate des Britanniques, en raison de l'approche de l'hiver. Dans ces conditions, près de six mois auraient été gagnés, avec des changements éventuels sur la scène politique et dans l'opinion publique anglaise.

D'autre part, en avril 1982, la Royal Navy est à la veille de se séparer des porte-avions *Hermes* et *Invincible*, de véritables plateformes aériennes sans lesquelles une expédition dans l'Atlantique Sud n'aurait plus été concevable. A l'époque, l'informa-



Royal Ordnance Factory de 105 mm.

tion concernant le destin de ces navires est accessible aux spécialistes étrangers, dont les Argentins.

Mieux informés de leur côté, les Britanniques connaissent les principales faiblesses de leur nouvel adversaire, notamment la capacité d'intervention limitée de l'aviation argentine sur le théâtre potentiel des opérations. Les Falklands se trouvent à plus de 600 km du continent sud américain, ce qui ne laisse que quelques minutes aux pilotes argentins pour attaquer l'adversaire naval ou terrestre.

Ces exemples illustrent la nécessité de disposer d'un service de renseignement stratégique de qualité, une nécessité pour tous les pays, y compris le nôtre.

Sur le plan opératif, les Britanniques constituent une force terrestre ad hoc, composée de deux brigades et parfaitement adaptée aux besoins du moment. Par la suite, il va apparaître que des changements de subordination effectués peu avant les combats comportent certains risques, même pour une armée de professionnels. Ainsi, le transfert des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>

## Pertes britanniques typiques

(données partielles 2,4,10)

Bataillon	Opération/date	Pertes
<b>2 Para</b>	<b>Darwin-Goose Green</b> <b>(27.-29.5.82)</b>	<b>17 tués</b> <b>35 blessés</b>
<b>3 Para</b>	<b>Mt Longdon</b> <b>(11.-12.6.82)</b>	<b>22 tués</b> <b>43 blessés</b>
<b>45 Cdo RM</b>	<b>Mt Harriet</b> <b>(11.-12.6.82)</b>	<b>4 tués</b> <b>8 blesés</b>
<b>2 SG</b>	<b>Mt Tumbledown</b> <b>(13.-14.6.82)</b>	<b>9 tués</b> <b>43 blessés</b>

bataillons de parachutistes de la 5 Infantry Brigade à la 3 Cdo Brigade (renforcement du premier échelon) et leur remplacement par des bataillons des Gardes écossaises et galloises, entraîne quelques difficultés dans la coordination entre les états-majors et avec les armes d'appui (artillerie). L'intégration de nouvelles formations doit être réalisée avant la phase des combats, par des exercices tactiques et des manœuvres. Ce point est important pour notre armée de

tannique. De plus, une des brigades est dispersée sur les deux îles principales de l'archipel. Le haut commandement de Buenos Aires ignore largement les demandes pressantes des commandants des troupes engagées sur le terrain, conscients des dangers et désireux de rétablir l'équilibre des forces et des moyens (3). A notre avis, ce point mérite d'être relevée, car il rend justice à ces commandants.

Dans le cas des îles Falklands, la faible densité des

*Conveyor*, ce qui entraînera une situation de crise). Les Argentins, par contre, ne disposent que de 13 hélicoptères au début des combats.

Le tableau donnant la comparaison des forces et des moyens montre la nette supériorité des Britanniques dans le domaine des moyens d'appui et de transport, alors que les deux adversaires ont la parité numérique. Du point de vue opératif, la composition des forces britanniques est mieux adaptée à la mission, en particulier grâce à la présence des avions *Harriers*.

En dépit de nombreuses faiblesses, un service de renseignement et d'observation plus performant aurait permis aux Argentins d'engager plus efficacement leur aviation depuis le continent. Il s'agit d'un atout majeur, tant sur le plan stratégique (attaque de l'échelon logistique maritime) que tactique. La preuve de son efficacité est apportée à plusieurs reprises, notamment lors du débarquement du bataillon gallois à Fitzroy, où le bombardement des transporteurs de troupe *Sir Tristram* et *Sir Galahad* inflige un revers sensible aux Britanniques (51 tués et près de 60 blessés graves). Dans ce cas, le SR de combat britannique connaît une panne exceptionnelle et l'information relative à l'arrivée des chasseurs-bombardiers ennemis, repérés, n'est jamais parvenue aux troupes concernées.

Les faiblesses argentines au niveau opératif (manque de mobilité, SR insuffisant et mauvaise coordination avec l'aviation de la métropole) se répercutent sur le plan tactique, puisque la défense

### Exemples de faiblesses argentines

- Dispositif défensif dilué (manque de cohésion)
- Pas assez de mobilité (trsp de trp et contre-attaques)
- Réserves trop faibles ou inexistantes
- Obstacles et champs de mines pas couverts par le feu
- Feu d'artillerie pas assez concentré et manque de munitions
- Couverture aérienne réduite et pas d'appui au sol
- Moyens rens/exploration inadaptés et lents
- Liaison par fil de troupe rapidement détruite
- Entraînement au combat de nuit très réduit
- Troupes non entraînées à subir le feu d'artillerie (choc)
- Problèmes de logistique/ravitaillement (hiver)
- Problèmes de conduite/moral de la troupe

milice, où les chances de collaboration effectives sont déjà réduites.

Partant de l'hypothèse d'un retour peu probable des Britanniques, les Argentins négligent l'aspect opératif de leur entreprise et les erreurs initiales ne seront pas corrigées, lorsque la menace se précisera. Ainsi les forces argentines engagées sur l'île (deux brigades de composition standard) ne sont adaptées que partiellement au terrain et à la menace présentée par l'adversaire, parfaitement connu dès le 5 avril, lors du départ des premiers éléments de la Task Force bri-

tropes et l'absence totale de voies de communication implique une mobilité accrue et un SR de troupe de haute qualité, de manière à pouvoir contrer efficacement toute tentative de débarquement. Le corollaire est l'utilisation massive d'hélicoptères permettant de transporter à la fois des troupes et les moyens de feu appropriés. Cette possibilité existe chez les Britanniques qui disposent au départ de 76 hélicoptères de transport, sur un total de 150, dont 4 *Chinooks* destinés au transport des pièces d'artillerie (3 vont couler avec le cargo *Atlantic*

devient trop statique. Ainsi, des points d'appui pratiquement isolés mènent souvent un combat acharné, mais indépendant, avant de tomber. Profitant du fractionnement de leur adversaire et de sa faiblesse dans le combat de nuit, les Britanniques attaquent le plus souvent de nuit, en isolant les points d'appui de l'adversaire. De nombreux officiers anglais relèvent également la mauvaise utilisation par les Argentins des avantages tactiques du terrain, en particulier dans les collines entourant Port Stanley. Dans ce cas, un dispositif plus cohérent, avec des réserves mobiles, adaptées aux besoins et soutenues par l'artillerie et l'aviation, aurait créé des difficultés considérables à l'assaillant.

Divers enseignements peuvent être tirés dans le domaine de l'artillerie. Du côté britannique (9), elle est engagée massivement et de manière experte, lors de l'attaque des positions ennemies. Le 11 juin, par exemple, les 5 batteries de *Light guns* tirent plus de 3000 obus sur 47 buts, par des feux de batterie et surtout de groupe. L'analyse montre (10) que l'efficacité de ces feux se situe au niveau de l'effet de neutralisation (l'adversaire est obligé de rester dans ses abris), de la destruction des armes laissées dans leurs positions et du choc psychologique sur la troupe. Par contre, l'effet léthal sur les troupes argentines, bien enterrées, est faible. Lors de l'attaque du Mont Tumble-down, par exemple, aucun Argentin ne sera tué par le feu de l'artillerie. Les Britanniques profitent également de la bonne coordination entre les observateurs et les pièces, pour se déplacer

jusqu'à 150 m derrière le barrage d'artillerie, avant de se lancer à l'assaut des positions. Dans ces conditions, la rapidité de l'attaque, combinée à l'effet du feu, laisse peu de chances aux défenseurs.

L'artillerie argentine, de son côté, pas engagée de manière concentrée, perd beaucoup de son efficacité. Des tirs de contre-batterie mieux coordonnés et plus intenses auraient pu infliger de sérieuses pertes aux artilleurs britanniques.

De plus, les Argentins manquent de munitions spéciales, en particulier pour l'illumination du champ de bataille.

Les combats illustrent également l'importance de l'aviation dans son rôle d'appui direct des troupes terrestres. L'intervention des appareils *Harriers* contre des objectifs ponctuels (par exemple, positions d'armes lourdes désignées par rayon laser) et le largage de bombes à fragmentation sur les tranchées permettent de maintenir le rythme des attaques, privant systématiquement le défenseur de sa liberté d'action. Ces missions d'appui direct doivent d'ailleurs être effectuées en même temps que la protection de l'espace aérien, qui reste la mission principale, mais non exclusive de l'aviation.

Bien que peu dense, la DCA argentine a réussi à abattre 5 avions *Harriers* et 4 hélicoptères (1-2), créant ainsi un climat d'insécurité permanent. Les autres aéronefs britanniques ont été perdus en mer et à la suite d'accidents.

Le conflit des Malouines révèle des aspects intéressants sur le plan du service sanitaire des Britanniques (11) et de sa comparaison avec le concept helvétique qui est très proche. Peu après le conflit, le divisionnaire Huber, médecin en chef de notre armée, pouvait en constater la validité et tirer divers enseignements de l'expérience britannique.

L'analyse des pertes britanniques montre qu'elles sont en général légères, à l'exception du drame de Fitzroy. Dans ce cas, le service sanitaire est mis à forte contribution par l'afflux élevé de blessés graves (brûlés), dans un laps de temps relativement court. Par rapport aux prévisions concernant le théâtre possible des opérations en Europe, il s'agit cependant d'une situation « normale » à l'échelon d'une brigade de combat.

Analysées dans le contexte du modèle théorique de Lanchester-Osipov (12-13), les pertes subies dans les deux camps suggèrent que le soldat britannique est en moyenne 3 à 4 fois plus efficace sur le champ de bataille que son adversaire. Sur la base d'autres critères, certains analystes argentins (2) estiment même que la supériorité des Britanniques était de l'ordre de 5:1. Comme nous l'avons déjà évoqué ailleurs (14), les performances des combattants dépendent du rapport numérique des forces et de divers facteurs tels que

- l'entraînement des troupes (ici le professionnalisme des Britanniques, contrastant avec la formation limitée des recrues argentines);





Photo Weidenfeld Publishers.

- la qualité des chefs;
- les concepts tactiques et opératifs;
- la qualité et le nombre de systèmes d'armes, utilisés de part et d'autre;
- la motivation des troupes.

L'avantage était nettement du côté des Britanniques et, par conséquent, il convient de souligner les efforts, parfois désespérés, des conscrits argentins face à cet adversaire mieux entraîné,

mieux encadré et disposant d'un appui de feu bien coordonné. Les défenses argentines présentaient, de plus, certaines faiblesses au niveau tactique, oubli d'éléments qui restent valables pour l'instruction et la conduite du combat moderne. On remarquera d'ailleurs qu'il s'agit d'expériences faites lors d'autres conflits et dans des exercices de troupe, puis oubliées. Le dénominateur commun de ces faiblesses est l'absence d'effort

principal, de coordination et d'actions énergiques de la part du défenseur (contre-attaques et engagement de réserves suffisantes, par exemple).

Du côté britannique, il apparaît clairement que les garants du succès au niveau tactique restent, comme par le passé:

- la conduite des hommes (leadership);
- la connaissance parfaite des armes (drill);
- un entraînement réaliste au combat.

Dans la mesure où ces exigences peuvent être satisfaites, par la qualité des systèmes d'armes et de l'instruction, ainsi que de places de tir adéquates, nos propres chances restent intactes. Il convient également de relever que, grâce à l'initiative du divisionnaire Ritschard, ancien commandant des écoles centrales, les principaux enseignements de cette campagne ont été transmis ces dernières années aux futurs commandants tactiques de notre armée. Ne disposant pas d'expérience de guerre propre, il est essentiel pour nous de tirer des enseignements de la victoire des uns et de la défaite des autres.

**F. S.**

*Nous tenons à remercier les nombreux officiers britanniques, anciens participants de la campagne des Falklands, en particulier le brigadier Hew Pike, ancien commandant du 3 Para, qui nous ont fait part de leurs expériences. Notre gratitude va également au capitaine de vaisseau G.J. Montenegro (Argentine) pour les intéressantes discussions lors du 14<sup>e</sup> Colloque international d'histoire militaire (Montréal 1988).*

## Bibliographie

1. *The Falklands Campaign: The Lessons*, Her Majesty's Stationery Office, London 1982.
2. Aguiar F.R. et al., *Operaciones Terrestres en las Malvinas*, Circulo Militar, Buenos Aires, 1985 (ISBN 950-43-0618-7).
3. Jofre, O.L. et Aguiar, F.R., *Malvinas-La Defensa de Puerto Argentino*, Editorial Sud Americana, Buenos Aires, 1987 (ISBN 950-07-0455-2).
4. Hastings, M. and Jenkins, S., *The Battle for the Falklands*, Pan Books, London/Sydney, 1983.
5. Thompson, J., *No Picnic : 3 Cdo Brigade in the South Atlantic*, Leo Cooper, London 1985.
6. The Sunday Times Insight Team, *The Falklands War*, André Deutsch, London 1982.
7. Borel, D., *Revue militaire suisse*, 3/84, pp. 131-144; 10/86, pp. 470-478.
8. Elser, G., *Truppendienst*, 5/83, pp. 504-513.
9. Holt, G.A., *The Journal of the Royal Artillery*, 3/83, pp.9-12.
10. Bailey, B.A., *The Journal of the Royal Artillery*, 3/83, p. 34.
11. *The Army Medical Services Magazine* (London), 6/83.
12. Yusupov, P.M. et al., *Voyenno-Istoritcheski Journal*, 9/88, pp. 79-83.
13. Kienle, L., *Wehrwissenschaftliche Rundschau*, 5/81, p. 142.
14. Stöckli, F., *Revue militaire suisse*, 2/92, pp. 16-22.



**Etre prudent suffit. Pas toujours.**

L'assurance La Bâloise vous apporte la sécurité en toutes circonstances, en tous lieux, à toute heure. L'expert en assurances de La Bâloise est compétent. Il vous conseillera aimablement.

 **La Bâloise**  
En tout cas